

ACTIVITÉS

2016 ——— 2017



MUSÉE  ART & HISTOIRE



LES MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE EN BREF

LES MISSIONS

- Études et conservations des collections d'Art et d'Archéologie de l'État fédéral
- Recherche scientifique en Histoire de l'Art et en Archéologie
- Présentation des collections au public (salles permanentes et expositions temporaires)
 - Éducation permanente (pour enfants et adultes, public privé ou scolaire...)

LES MUSÉES

- Les Musées royaux d'Art et d'Histoire se répartissent sur plusieurs implantations à Bruxelles :
- Musée Art & Histoire
 - Porte de Hal
 - Musée des Instruments de Musique
 - Musées d'Extrême-Orient

LA RECHERCHE

De nombreux projets se rapportent à l'histoire de l'art et à la musicologie, au travers des études et des expertises (meubles, sculptures, tapisseries, instruments de musique, verres, céramiques, parures, costumes, carrosses, arts décoratifs...). Les Musées royaux d'Art et d'Histoire mènent également des fouilles archéologiques en Belgique et à l'étranger.

Cher lecteur,

Vous avez devant vous un double rapport concernant les activités de 2016 et 2017 des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Personne ne sera resté sans remarquer la pression toujours plus grande exercée sur les Etablissements Scientifiques fédéraux, et donc également sur les MRAH. « Intensifier le mouvement » ne suffit plus désormais... Nous sommes ainsi fiers de pouvoir vous présenter ce rapport qui aura pu être mené à bien grâce aux efforts de nombreux collaborateurs.

Le personnel de notre institution n'est pas resté inactif les deux dernières années. Tant en interne, au niveau administratif et organisationnel, qu'envers le public, nous pouvons présenter toute une série de réalisations telles que nos expositions temporaires uniques et home made « Sarcophagi », « Ukiyo-e. Les plus belles estampes japonaises », « Once upon a time. L'âge d'or de la montre émaillée (1650-1850) », « Oceania » et le « Magasin Wolfers », qui ont été unanimement accueillies dans les médias avec beaucoup d'éloges. Je voudrais également évoquer les nombreux événements mis en place en complément de ces expositions temporaires ou dans le cadre de festivités nationales et musicales. Nos campagnes de recherches archéologiques fascinantes, sur le territoire national et à l'étranger, ont donné lieu à plusieurs découvertes surprenantes et nos projets de recherche scientifique témoignent de la pertinence de notre réputation au niveau national et international.

Pour notre plus grand plaisir, de généreux donateurs trouvent encore le chemin de notre institution et l'enrichissent d'objets exceptionnels. Grâce à un savoir-faire rigoureux, la conservation et la restauration de pièces de collection ont été traitées avec professionnalisme et l'approvisionnement de notre vaste inventaire détaillé a été poursuivi. Par l'ajout de la documentation photographique, bibliographique et archivistique, ce catalogue informatisé offre la possibilité de découvrir nos collections en ligne pour une large part déjà.

Cher lecteur, grâce à une sélection de projets décrits de manière plus détaillée, ce rapport vous offre la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires et vous invite à en quérir encore davantage... Une visite aux MRAH, que celle-ci soit au Musée Art & Histoire (Cinquanteenaire), au MIM (Mont des Arts) ou à la Porte de Hal (Petite ceinture de Bruxelles), constitue toujours une aventure captivante.

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à tous les collaborateurs pour leur créativité et leur persévérance. Tant que nous aurons des rames, nous continuerons à ramer. Car l'expression de la gratitude la plus reconnaissante demeure l'appréciation et la sympathie de nos visiteurs et tel est notre but.



Alexandra De Poorter,
Directeur général a.i.

SOMMAIRE

I^{ER} DÉPARTEMENT : ANTIQUITÉ

- 6 Les activités du département en général
- 7 Les fouilles à Elkab
- 8 Les fouilles à Mleiha

II^E DÉPARTEMENT : ARTS DÉCORATIFS EUROPÉENS

- 10 Les activités du département en général
- 11 L'argenterie du Comte de Looz-Corswarem
- 12 Les carrosses
- 13 Projet ElinC, étude des objets laqués

III^E DÉPARTEMENT : ARCHÉOLOGIE NATIONALE ET CIVILISATIONS NON-EUROPEENNES

- 16 Les activités du département en général
- 17 *National Archaeology
Collections Inventory Project*
- 18 Les activités de la section asiatique
- 19 Amérique : étude des momies précolombiennes

IV^E DÉPARTEMENT : LE MIM

- 22 Les activités du MIM en général
- 23 Etude des clavecins et virginales
- 24 Acquisition de la bibliothèque de Christian Poché
- 25 Le piano-viole
- 26 Le dixtuor de Léon Sir
- 27 Georges Cloetens

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

- 30 Sarcophagi
- 31 Djehoutihotep
- 32 Cartographiac
- 40 portraits, 40 histoires
- 33 Ukiyo-e
Dimitri Piot
- 34 La réouverture du Magasin Wolfers
- 35 Oceania
- 36 L'île aux enfants (espace pour les enfants)

LES ATELIERS DE RESTAURATION

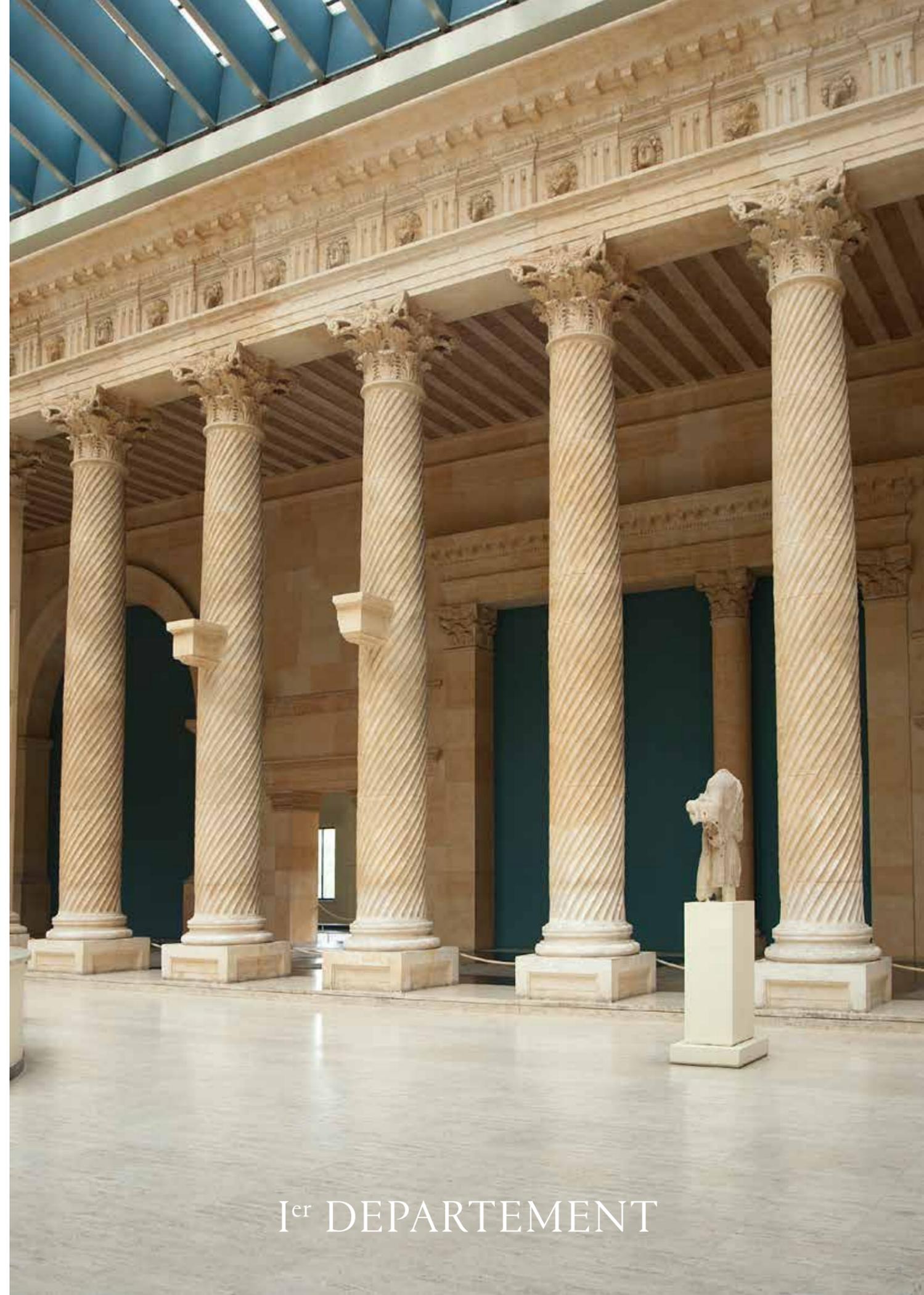
- 38 Miroir en bronze romain
- 39 Sarcophage de Clazomènes
- 40 Jardinière recouverte de marqueterie Boulle
- 41 Trois tableaux de Rodolphe Wytzman
- 42 Clavecin flamand du XVI^e siècle
- 43 Patère Errera
- 44 Collier océanien
- 45 Masque indonésien
- 46 Kriss javanais
- 46 Le portrait de Madame Wolfers

INFORMATISATION DES COLLECTIONS

- 48 Les activités du service e-Collections
- 49 Projets AthenaPlus et Insight

EVENTS

MUSEUMSHOP ET PHOTOTHÈQUE
LE MUSÉE EN CHIFFRES



I^{er} DÉPARTEMENT

I^{er} DÉPARTEMENT ANTIQUITÉ

L'opération *OneShot* de la Secrétaire d'État Elke Sleurs a offert l'opportunité d'intégrer de nouvelles vitrines et du matériel didactique dans l'exposition permanente des salles Grèce, Rome, Égypte, Proche-Orient & Iran. Nous avons entamé par nos propres moyens la rénovation de la salle Étrurie et l'aménagement d'un nouvel espace d'exposition dans la section Égypte. En coulisse, les restauratrices ont assuré la conservation de notre patrimoine (figurines d'enroulement égyptiennes et statuettes hellénistiques en terre cuite).

Jusqu'à avril 2016, nous avons présenté dans l'exposition *Djehoutihotep* le travail de nos collègues de l'université de Louvain à Dayr al-Barcha (Égypte) grâce à une reconstruction de la tombe de Djehoutihotep et à l'apport de moyens interactifs permettant une exploration virtuelle. L'exposition à succès *Sarcophagi* a permis la réutilisation d'éléments de la scénographie pour un réaménagement alléchant de la future *Salle du monde funéraire*, avec le soutien financier des *Amis des Musées*.

Parallèlement aux projets scientifiques en cours s'appuyant sur de nouvelles technologies (*EES* et *EACOM* : Égypte, *Greater Mesopotamia*, *Bareo* et *CAPP* : Proche-Orient & Iran), les conservateurs et chercheurs des MRAH ont représenté le musée dans de nombreux congrès internationaux. La publication de plus de trente articles dans d'éminentes revues et collections scientifiques illustre avec force le rayonnement international du département, soutenu par les missions archéologiques de nos conservateurs sur les sites d'Alba Fucens (Italie), Elkab (Égypte) et Mleiha (émirat de Sharjah).



RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE À ELKAB, ÉGYPTE

Depuis 1937, des chercheurs des MRAH explorent le site archéologique d'Elkab, un centre provincial d'importance dès les débuts de l'Époque pharaonique, situé dans le sud de l'Égypte. Après s'être consacrée précédemment aux grands monuments religieux et funéraires, la recherche archéologique se concentre depuis 2009 sur l'étude de l'habitat et de la vie quotidienne de ses occupants. Les fouilles les plus récentes, financées par la fondation allemande Gerda Henkel Stiftung ont permis de mettre à jour une occupation remontant à l'époque prédynastique (4^e millénaire av. J.-C.). Sur une période d'un millénaire et demi, elle a évolué d'une petite communauté locale, vivant surtout d'agriculture et de pêche, vers une zone d'habitat étendue d'une superficie de plusieurs hectares, où se développa une société urbanisée de l'Ancien Empire (2700-2100 av. J.-C.). Cette transformation se traduit clairement dans les vestiges matériels découverts lors des fouilles. Les traces d'occupation les plus anciennes consistent en quelques trous de

poteau de huttes et de foyers, tandis que la présence de plus grands complexes d'habitat en brique crue suivant un certain plan urbanistique sont plutôt caractéristiques des débuts de l'Époque pharaonique. En outre, de grandes quantités de céramique, des restes d'animaux, des outils en pierre et d'autres objets illustrent clairement l'évolution et les changements intervenus au cours du temps dans la vie quotidienne.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance des fouilles d'Elkab. Jusqu'à ce jour, notre connaissance de l'habitat dans l'Égypte ancienne est en effet très restreinte et repose essentiellement sur l'étude d'une poignée de sites. Grâce aux avancées à Elkab, les MRAH contribuent grandement à combler une importante lacune concernant notre connaissance de la civilisation égyptienne.

FOUILLES À MLEIHA, ÉMIRATS ARABES UNIS

Depuis 2009, les MRAH, sous la direction de Bruno Overlaet, fouillent à Mleiha, dans l'émirat de Sharjah, en étroite collaboration avec la *Sharjah Archaeology Authority*. Mleiha est un carrefour important sur les routes commerciales arabes et jouit d'un emplacement central, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman. La découverte, en 2015, d'une tombe monumentale contenant une inscription bilingue a révélé l'existence dès le III^e siècle av. J.-C. d'un royaume d'Oman dont Mleiha est la capitale présumée. En 2016 et 2017, les fouilles se sont concentrées sur l'étude de l'évolution du site, à partir de la nécropole. Une prospection par *Ground Penetrating Radar* en mai 2017 a permis de dresser le plan d'une zone d'environ 7 ha autour de la tombe monumentale et d'y distinguer les sépultures des zones d'habitat. L'étude ciblée de tombes en différents endroits de la nécropole permet d'avoir une vue d'ensemble de son accroissement au cours du temps. Deux phases distinctes ont été clairement définies, séparées par une période de crise durant laquelle la nécropole fut pillée.

Le site est né durant l'époque hellénistique, au début du III^e siècle av. J.-C. Mleiha connut un essor fulgurant grâce au développement du commerce caravanier, disposait de sa propre monnaie et ses dirigeants portaient le titre d'*Abi el* (« mon père est Dieu »). Certains de ces souverains locaux semblent avoir été des femmes. Les chameaux ayant contribué à l'essor économique, leur présence dans le matériel archéologique n'est pas une surprise. Ils étaient parfois offerts et inhumés près d'importants monuments funéraires ou représentés sur des objets d'usage courant comme des brûleurs d'encens et de la vaisselle.

Au I^{er} siècle av. J.-C., des événements politiques perturbent les structures d'échanges commerciaux et Mleiha connaît une période de décadence économique. Les tombes sont systématiquement pillées mais seront réutilisées par la suite. Ce phénomène se présente aussi bien dans la tombe monumentale que dans les sépultures fouillées en 2017. Le remploi se situe entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. et le II^e siècle ap. J.-C., lorsque le commerce maritime a remplacé en grande partie le commerce caravanier. À cette époque, on constate d'importantes importations en provenance du monde romain méditerranéen, entre autres des objets décoratifs en verre et en bronze. Une tombe réutilisée à cette époque et étudiée en 2017 contenait notamment une amphore à *garum* (sauce de poisson, produit méditerranéen très prisé dans l'Antiquité) espagnole et un bec verseur en bronze de style local en forme de tête de taureau.

La recherche des MRAH à Mleiha s'intéresse surtout aux III^e et II^e siècles av. J.-C., soit les débuts du site archéologique et la période du commerce caravanier. La recherche future se concentrera pour cette raison sur la zone la plus ancienne de la nécropole.



II^e DEPARTEMENT

II^e DÉPARTEMENT ARTS DÉCORATIFS EUROPÉENS

Le II^e Département embrasse les collections d'objets européens du Moyen Âge jusqu'à nos jours. La collection est très diverse et comprend les sections suivantes : Sculpture et mobilier ; Carrosses et traîneaux ; Métal, orfèvrerie, instruments de précision, horlogerie, armes et armures ; Verrerie, vitraux et céramique ; Tapisseries, textile, dentelle et costumes ; Photographie, arts graphiques, décoratifs et industriels du XX^e siècle. Une partie des collections exposée dans les salles des Arts décoratifs suit un parcours chronologique. Au sein des différentes périodes, les objets sont groupés par thème. Le dialogue entre les œuvres constitue le fil rouge de la présentation.

De nouvelles acquisitions intègrent régulièrement nos salles d'exposition. En 2016, le soutien financier des *Amis des Musées* a permis l'achat d'une tapisserie d'Audenarde du XVIII^e siècle. D'autres œuvres ont été offertes au musée, comme le don du comte De Looz. Le musée projette d'aménager dans quelques années de nouveaux espaces pour la période XVIII^e-XX^e siècles. Dans cette optique, les travaux de préparation ont commencé en 2016. En coulisse, 2016 fut surtout consacrée à la digitalisation des inventaires mis à jour et à la valorisation des objets. Plusieurs projets de restauration ont été entrepris et les réserves ont été aménagées.



L'ARGENTERIE DU COMTE DE LOOZ-CORSWAREM : UN DÉPÔT PRÉCIEUX D'ORFÈVRERIE NAPOLÉONNIENNE

Le comte Thierry de Looz-Corswarem, via la Fondation Roi Baudouin, au sein de laquelle un fonds de mécénat à son nom a été créé, a déposé au musée un ensemble de pièces d'argenterie de table issues de sa collection privée. Ces dernières sont actuellement exposées dans les salles consacrées aux XVIII^e et XIX^e siècles. Parmi celles-ci, les terrines et le bassin de Jean-Baptiste Claude Odier, ainsi que le crémier et le légumier de Martin Guillaume Biennais retiennent particulièrement l'attention. Odier (1763-1850) et Biennais (1764-1843), tous deux orfèvres attirés de Napoléon I^{er}, incarnent, chacun à leur manière, ce que fut l'orfèvrerie de prestige durant le Consulat, le Directoire et le 1^{er} Empire : un compromis étonnant entre nouveauté et tradition, entre sobriété

et abondance, entre retenue et luxe tapageur. Les arts décoratifs bénéficient alors directement de la politique menée par Napoléon I^{er} qui, soucieux d'assurer la suprématie économique, culturelle et artistique de la France sur le reste de l'Europe, veille au développement de l'industrie de luxe. L'argent circule à nouveau et les fortunes se font. Les hommes d'affaires, bourgeois et banquiers du Directoire, nouvellement enrichis, aiment à s'entourer de belles choses. De leur côté, les Bonaparte, avides de faste et d'apparat, se meublent à grand prix et se fournissent en vaisselle précieuse. Pour Biennais comme pour Odier, les affaires sont florissantes...



CONSTAT D'ÉTAT DES CARROSSES

Un des événements les plus importants pour la section de sculpture et de mobilier européens fut la signature et le lancement du projet de constat d'état de nos carrosses. Ce projet s'est achevé avec succès en 2017 par l'élaboration d'un important document recensant avec précision l'état de conservation de notre collection de voitures hippomobiles. Celle-ci est considérée comme l'une des plus importantes à l'échelle européenne, non en raison du nombre de pièces conservées, mais parce qu'elle comprend quelques voitures royales exceptionnelles, et aussi en raison des couches de finition particulières dont sont recouverts la plupart des carrosses. La collection est néanmoins menacée par les mauvaises conditions de stockage et par le manque de personnel qualifié capable d'en garantir la préservation. Le musée

a énormément de retard et un besoin urgent d'un grand nombre de mesures de conservation préventives, petites et grandes.

Le nouveau document, ou constat d'état, nous donne la possibilité, pour la première fois depuis des années, de mettre en place une politique de conservation ciblée. Cela a débuté en 2016 avec la signature du projet de partenariat entre les MRAH et le Karrenmuseum d'Essen qui, en tant que centre d'expertise, a pris en charge le constat d'état.



PROJET ELINC, EUROPEAN LACQUER IN CONTEXT

En 2017, l'équipe du projet ELinC (projet Brain, Belspo) s'est notamment concentrée sur un nombre significatif de meubles et objets laqués du XIX^e siècle des MRAH pour lesquels l'origine française, anglaise ou belge était difficile à déterminer. Un travail important de prise d'échantillons a été effectué par les collègues de l'IRPA et de l'Université d'Anvers. Plusieurs voyages d'étude ont été menés en 2017 pour tâcher de rassembler du matériel de comparaison: au Victoria and Albert Museum à Londres, au Musée de la laque à Munster, à Cologne ainsi qu'au Musée des arts décoratifs à Paris.

Un pan important de la recherche menée aux MRAH a porté sur la production de laques à Bruxelles à partir de 1835 jusqu'à au moins 1851, sujet inconnu dans l'histoire des laques européens. L'étude qui aidera à l'identification de la provenance des laques produits au XIX^e

siècle a fait l'objet d'une conférence en avril 2017 à Gand et est en cours de publication.

Les bois de Spa, objets souvenirs produits dans la cité thermale depuis le XVII^e siècle, méritait également l'attention de notre équipe de chercheurs en raison de son importance dans l'histoire des laques européens. Une quarantaine de bois de Spa avec décors de chinoiserie datant de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle ont été examinés. Seize bois de Spa conservés en Belgique (MRAH et Musée de Spa) ont été analysés par les collègues chimistes et restaurateurs.

Plus de 25 conférences et huit posters sur les laques européens sont actuellement en cours de publication.



Les récipients en verre mérovingiens sont...
relativement rares dans les tombes et...
féminement d'un certain luxe. Après une période...
de transition où les types romains sont encore...
prédominants (voir 5, coupes 12, 13 et 22, flacons...
14-16, bouillottes 19-21), l'influence germanique...
confère aux récipients des formes caractéristiques...
et originales, qui évoluent au cours du temps...
surtout à fond très droit (8-10), pots globuleux...
11, 41-44, gobelets carénés apodes (16-18), petits...
gobelets hémisphériques (26-28). Certaines...
formes rares comme les cornes à boire (25)...
témoignent d'une grande destérité de la part...
des artisans. La couleur varie du vert clair au...
bleu clair ou au brun-jaune. Rares sont les verres...
colorés tels que le pot globuleux bleu (23). À côté...
de ces récipients, de très nombreuses perles en...
verre multifacettes portent les fermes de colliers,
bracelets et sur les vêtements.



Comme dans les nécropoles gallo-romaines, les...
artisans mérovingiens ont vraisemblablement...
utilisé des lingots de verre importés du Proche-...
Orient, auxquels ils pouvaient ajouter du verre...
de récupération romain. Les seuls ateliers de...
verriers découverts en Belgique sont ceux de...
May, qui ont livré de nombreux creusets et

déchets de production (4). Des ateliers sont...
connus également à Maastricht, où certains...
creusets contenaient encore du verre fondu...
de couleurs variées destiné à la fabrication de...
perles (1-3).

Près d'un tiers de la vaisselle en verre a...
été soufflée dans des cornues. Les motifs les...
plus fréquents sont les verticales et...
hélicoïdales. Les récipients du...
Bas-Rhin ont d'autres motifs, géométriques...
plus rares, qui sont des triangles, des...
consistait à ajouter une décoration...
de verre translucide en filets.

III^e DEPARTEMENT

III^e DÉPARTEMENT ARCHÉOLOGIE NATIONALE ET CIVILISATIONS NON EUROPÉENNES

Le III^e département des MRAH s'articule autour de deux pôles. Le premier concerne l'archéologie nationale, dont les collections furent constituées dès la fin du XIX^e siècle. Il s'en suit le plus vaste ensemble d'archéologie nationale du Royaume. Cet entretien du patrimoine archéologique est complété par le collationnement de tout ce qui a trait aux traditions populaires de nos régions (folklore), du Moyen Âge à aujourd'hui. Ce dernier aspect profite de l'écrin de la Porte de Hal, au centre de Bruxelles. Enfin, à cet ensemble s'ajoute les résultats des travaux de deux ingénieurs belges dans le Sud-Est de l'Espagne qui mirent à jour dans la région de Murcia, à la fin du XIX^e siècle, les traces de la plus ancienne métallurgie européenne. Le second pôle concerne les civilisations non européennes. Le continent américain est illustré par plusieurs milliers d'objets de premier plan,

sans doute une des plus vastes collections publiques sur le sujet en Europe. Mais on peut également s'enorgueillir de témoignages de premier plan provenant de la plupart des pays d'Asie du Sud et d'Océanie. Provisoirement fermés pour cause de rénovation, le Pavillon chinois, la Tour japonaise et le Musée d'Art japonais de Laeken accueillent d'ordinaire les porcelaines chinoises et des oeuvres japonaises. En 2016, l'accent fut mis sur une présentation au public d'une très vaste sélection de la riche collection d'estampes japonaises, sous la forme d'une exposition temporaire intitulée Ukiyo-e.



NATIONAL ARCHAEOLOGY COLLECTIONS INVENTORY PROJECT

En juillet 2016, le *National Archaeology Collections Inventory Project* débuté en juillet 2012, a pris fin. Grâce aux résultats obtenus, la collection d'Archéologie Nationale peut désormais remplir pleinement sa mission. Le projet comprenait la mise à disposition de ces collections pour la recherche scientifique auprès de chercheurs nationaux et internationaux et la valorisation et la diffusion des résultats des recherches à travers les publications et les activités éducatives. En outre, la réorganisation et la rénovation des dépôts permet à nouveau un contrôle régulier et une gestion quotidienne appropriée de la collection. Les collaborateurs de la section ainsi que les chercheurs ont désormais accès à un inventaire numérisé ce qui facilite le travail de recherche d'objets ou d'ensembles pertinents et permet d'enregistrer soigneusement tout mouvement d'entrée et de sortie des réserves.

Toutes les données recueillies seront intégrées dans la base de données centrale des MRAH afin de pouvoir mettre les objets à disposition du public, et ce via le catalogue en ligne du musée. www.carmentis.kmkg-mrah.be





COLLECTIONS ASIATIQUES

Dans les collections asiatiques, l'année 2016 fut surtout marquée par une grande exposition consacrée aux estampes japonaises : *Ukiyo-e. Les plus belles estampes japonaises*. La préparation fut pour le moins intensive puisqu'il fallut procéder à deux sélections complètes parmi un total de 7500 pièces ! Les estampes sont en effet extrêmement sensibles à la lumière et ne peuvent pas être exposées plus de huit semaines d'affilée. L'échange de 200 estampes en un seul jour de fermeture fut un réel défi. Il s'avéra par la suite que de nombreux visiteurs étaient revenus pour voir la seconde sélection. L'exposition fut aussi l'occasion de se replonger dans l'étude de nos plus belles estampes, de compléter l'inventaire et de doter de photographies celles qui ne l'étaient pas encore.

Deux *thang-ka* tibétains de la belle collection de Léon Verbert, acquises par le musée en 1956, ont fait le voyage à

New York pour l'exposition *Monumental Lhasa*, au Rubin Museum Art, spécialisé dans l'art de l'Himalaya.

En 2017, nos musées ont reçu, grâce à la Fondation Roi Baudouin, un dépôt du Fonds Comte Thierry de Loos-Corswarem. Depuis décembre, une sélection de cette collection comprenant des porcelaines, des laques et des sculptures, est exposée dans les salles permanentes de l'Asie du Sud-Est.

En octobre 2017, a également débuté un projet de recherche BRAIN dans les collections asiatiques, financé par Belspo et en collaboration avec l'IRPA et l'université de Gand : PHySICAL (Profound study of Hydrous and Solvent Interaction in Cleaning Asian Lacquer).



COLLECTIONS AMÉRIQUE

Dans le cadre d'un projet sur les momies et restes momifiés aux MRAH, plusieurs momies du Département ont été étudiées et ont passé des examens médicaux. Grâce à un accord avec les Cliniques universitaires Saint-Luc, nous avons pu bénéficier des dernières technologies de pointe, notamment l'imagerie par un scanner à double énergie (Philips). Grâce à un financement obtenu auprès du Fonds J-J Comhaire (Fondation Roi Baudouin), nous avons pu continuer les recherches sur les momies précolombiennes. Depuis 175 ans, les collections Amérique conservent sept momies précolombiennes. L'une d'entre elles a été rendue célèbre grâce à la place de choix qu'Hergé lui a réservée dans deux de ses albums (*Les sept boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*). Nous avons ainsi pu mettre en évidence une particularité chez « Rascar Capac » : la présence d'une vertèbre lombaire surnuméraire. Aujourd'hui, le musée

s'est donné comme mission de rendre à l'ensemble de ces défunts leur identité par le biais d'études anthropologiques et d'analyses physico-chimiques (datation, analyses isotopiques pour connaître leur alimentation et leur origine géographique, étude des textiles et du matériel archéologique associé...) ainsi que par des recherches dans les archives. Nous espérons notamment pouvoir estimer leur âge au décès, déterminer leur sexe, la datation et la culture à laquelle ils appartenaient, découvrir la cause possible du décès, des maladies ou carences les ayant affectés en plus de révéler leur régime alimentaire et leur origine géographique.



IV^e DEPARTEMENT



IV^e DÉPARTEMENT MUSÉE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Le Musée des Instruments de Musique (mim) occupe l'ancien magasin Art Nouveau *Old England* à la rue Montagne de la Cour, au centre de Bruxelles, et constitue avec le *Musée de la musique* à Paris un des plus anciens musées d'instruments de musique au monde. Le mim n'est pas seulement connu pour son exceptionnelle collection historique, mais aussi pour détenir une des collections les plus diverses au niveau international. Les instruments classiques occidentaux y côtoient une collection étendue d'instruments ethniques et populaires, se montant à un total de 9.000 pièces. Le mim fut fondé en 1877 en tant que département du Conservatoire de Bruxelles destiné à familiariser les étudiants avec les instruments historiques et ethniques. Il se composait à l'origine de deux collections : la collection du musicologue belge et regretté directeur du Conservatoire, François-Joseph Fétis (1782-1872), et celle des instruments indiens légués en 1876 par Radja Sourindro Mohun Tagore à Léopold II.

Le premier conservateur, Victor-Charles Mahillon (1841-1924), agrandit la collection et en fit une des plus riches au monde. Dans l'entre-deux-guerres, les conservateurs se concentrèrent principalement sur la sécurité de la collection. Ce n'est qu'à la fin des années 1950 que reprurent les achats de pièces rares et l'organisation de concerts. En 2000, la collection s'installa définitivement dans le bâtiment *Old England*. Environ 1.200 instruments d'époques et de régions différentes y sont exposés sur quatre étages. Les visiteurs peuvent recevoir pour la durée de la visite un casque leur permettant d'écouter environ 200 extraits musicaux. Le mim dispose également d'une bibliothèque scientifique et d'une salle de concert. L'atelier de restauration veille au bon état des instruments. Le Service aux publics propose un large éventail de visites guidées et d'ateliers.

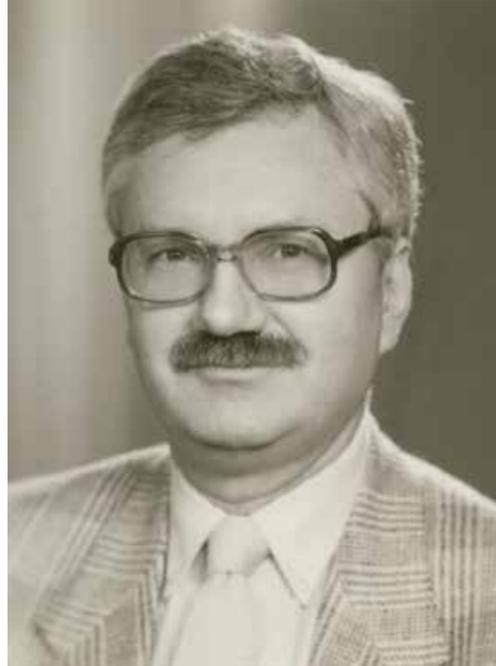


ÉTUDE ET RESTAURATION DES CLAVECINS ET DES VIRGINALES RUCKERS

Les collections du mim comptent 18 clavecins et virginales à la signature des Ruckers, soit la plus importante collection au monde d'instruments attribués aux célèbres facteurs anversois, ceux-ci étant au clavecin ce que Stradivarius est au violon. Ce patrimoine d'exception a fait l'objet d'un ambitieux projet de recherches et de restauration grâce au soutien financier du Fonds Baillet Latour. Celui-ci a permis de traiter par anoxie l'ensemble du corpus et de mener une étude approfondie sur chacun des instruments en recourant à des techniques d'analyses sophistiquées tels que radiographies, scanners et endoscopies pour déterminer la structure interne des instruments, analyses microscopiques et dendrochronologiques pour identifier le bois des éléments constitutifs, XRF, MRS et FTIR pour spécifier la composition des roses ou celle des pigments utilisés dans les décors, etc. À ce jour trois virginales et deux clavecins ont été restaurés.

Le projet a rassemblé une trentaine de collaborateurs œuvrant tant au sein des MRAH qu'au sein d'institutions sœurs tels les MRBAB, l'IRPA, le Museum Vleeshuis, ..., mais aussi des chercheurs du monde académique notamment de l'ULB et de l'université d'Anvers. Les résultats de l'étude ont enrichi de manière significative les connaissances sur cet âge d'or de la facture flamande du clavecin au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Il feront l'objet en 2017 d'une importante publication financée par le Fonds Léon Courtin-Marcelle Bouché.





ACQUISITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHRISTIAN POCHÉ

L'ethnomusicologue Christian Poché (Alep 1938 - Paris 2010), spécialisé dans les musiques du Moyen-Orient et du monde musulman, a débuté sa carrière en se consacrant aux musiques contemporaines avant de s'orienter vers les musiques traditionnelles. Parmi ses nombreuses activités, il a notamment travaillé au sein de l'Institut du Monde Arabe à Paris, était producteur à Radio France et actif dans les prestigieuses collections de disques Ocora et UNESCO.

Christian Poché a rassemblé une imposante bibliothèque musicale que sa famille a offerte au mim en 2016. Cet ensemble est conservé sous le nom de « Fonds Christian Poché », en souvenir du collectionneur et en hommage à sa famille qui nous a fait ce don exceptionnel.

La bibliothèque du mim a reçu environ 6.000 ouvrages, consacrés aux musiques du monde entier. Les musiques traditionnelles d'Europe et celles des mondes arabe et musulman sont les plus richement représentées. La bibliothèque comprend aussi de larges sections consacrées aux autres régions du monde et de nombreux ouvrages publiés dans les pays et les langues les plus divers : ces ouvrages sont évidemment presque absents des bibliothèques d'Europe.

Un catalogue établi avec soin par Christian Poché rend dès à présent ce fonds consultable sur demande. Les musiques traditionnelles d'Europe et du monde sont une des spécialités de la bibliothèque du mim : cette acquisition majeure l'enrichit encore de façon inespérée.



LE PIANO-VIOLE LICHTENTHAL

Depuis 2014 le mim a dans sa collection un instrument de musique unique et exceptionnel: le Piano-viole, acquis par le roi Léopold I^{er} vers 1835 et construit par le facteur de pianos Herman Lichtenthal à Bruxelles. Cet instrument fait partie de la famille des claviers à archets. Dès le XV^e siècle Leonardo da Vinci en dessinait le principe. Le piano-viole ressemble à un piano-forte et fonctionne avec un pédalier faisant tourner un cylindre et de petites poulies sur lesquels sont montés les archets. Ces archets en forme de fines courroies en cuir, sont déviés contre les cordes en actionnant les touches du clavier, produisant ainsi des sonorités de violons.

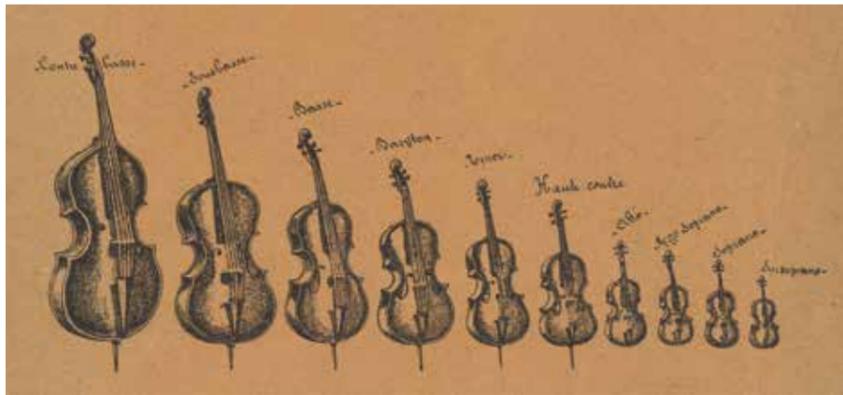
La restauration de cet instrument a débuté en 2016 ; elle avait pour objectif à la fois de restaurer l'instrument dans son aspect esthétique et historique ainsi que de reconstruire la mécanique afin d'en retrouver le son.

Deux dessins sommaires furent le point de départ du travail. Il aura fallu beaucoup de recherche, d'expérimentations

et une équipe enthousiaste pour résoudre les nombreuses questions qui se posaient au cours de cette reconstruction.

L'instrument avait gardé son mécanisme interne, fortement endommagé par des insectes xylophages tandis que les pièces externes avaient disparu (pédalier, vilebrequin, volant d'inertie, cylindre, poulies, archets et cordes). Les pièces internes furent consolidées ou remplacées. Le meuble a dû également être restauré : les quatre pieds et le couvercle de la caisse étaient cassés en plusieurs pièces et les vernis étaient fortement altérés.

Le 6 octobre 2017, le piano-viole a pu être présenté et joué pour la première fois au mim lors du colloque international Woodmusick COST.



LE DIXTUOR DE LÉO SIR

En 1981, le mim reçut un don remarquable d'instruments à archet et de partitions de la première moitié du XX^e siècle. Ce patrimoine exceptionnel a fait l'objet de recherches qui seront publiées sous peu.

Le dixtuor « Sir » consiste en un ensemble de six instruments à archet conçus par le luthier français Léo Sir (1883-1915) et destinés à compléter la famille traditionnelle du violon (violon, alto, violoncelle, contrebasse) afin de former un double quintette ou dixtuor d'instruments de taille différente.

Léo Sir entama ses travaux au début du XX^e siècle. Les six instruments dont il est l'inventeur sont, de l'aigu au grave : le sursoprano, le mezzo-soprano, la haute-contre, le ténor, le baryton et la sous-basse.

Le premier dixtuor complet fut achevé en 1908. En 1914, la marque du « Double Quintette ou Dixtuor à Cordes "Leo Sir" formé de l'ancien Quatuor et du Sextuor Léo Sir » fut déposée à Rennes. En 1915, Léo Sir décéda des suites de la guerre. Son père Léon Sir (1855-1927), qui était également luthier, s'efforça de faire connaître les travaux de son fils.

Dans les années 1920-1930, le dixtuor « Sir » jouit d'une certaine notoriété. Darius Milhaud (1892-1974) et Arthur Honegger (1892-1955) composèrent respectivement une *Symphonie de chambre* et un *Hymne* pour ce nouvel ensemble instrumental. Ces œuvres furent publiées dans des adaptations pour instruments « classiques », mais les versions originales pour dixtuor « Sir » tombèrent dans l'oubli. Le mim possède le manuscrit autographe de la version originale de la *Symphonie* de Milhaud.



GEORGES CLOETENS. À LA RECHERCHE DU TIMBRE JUSTE

'Robert Moog a-t-il jamais entendu parler de Georges Cloetens ?' C'est par cette phrase que se termine l'article « Georges Cloetens. À la recherche du timbre juste » dans *Kunsttijdschrift Vlaanderen* (66^e année, 2017, p. 42-47). Question rhétorique naturellement, mais en réalité ces deux hommes faisaient exactement la même chose. Seuls les moyens différaient. Robert Moog – considéré par souci de facilité comme l'inventeur du synthétiseur (commercial) – a créé et reproduit des timbres au moyen de l'électronique, Cloetens le fit entièrement de manière 'acoustique'.

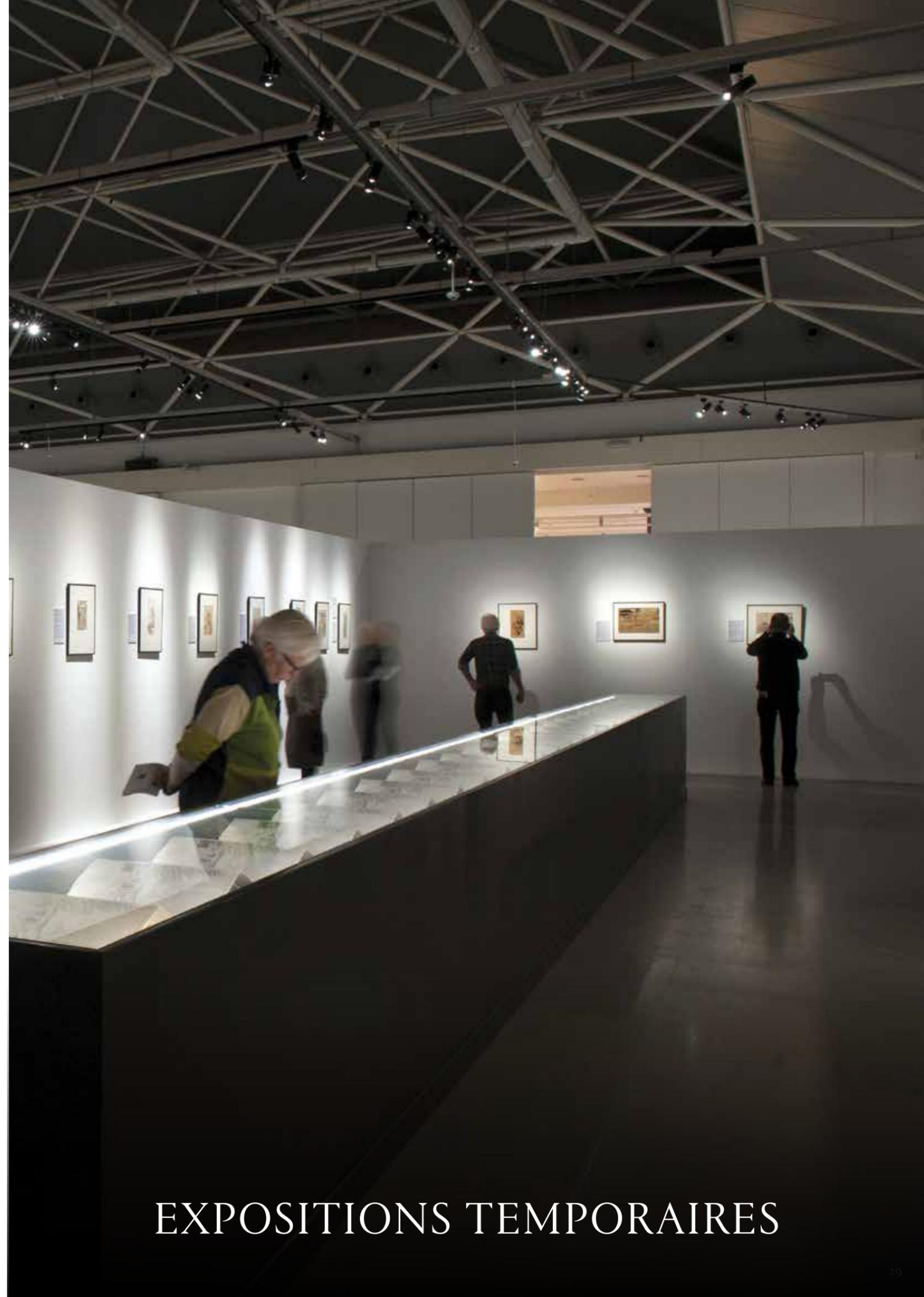
Les organologues connaissent surtout Georges Cloetens (1871-1949) quand on parle du luthéal ou de l'orphéal. Ces deux instruments/appareils ont permis à Cloetens de faire progresser la reproduction des timbres. Sur l'orphéal, par exemple, – nota bene un instrument à clavier – il était possible d'entendre le son de plus de 20 instruments.

Georges Cloetens était en fait un facteur d'orgue et un organiste. Le spécialiste des orgues Jean-Pierre Félix le considère comme un 'facteur d'orgues de second rang'. Cela mérite d'être nuancé. D'un côté, les lieux où Cloetens put installer ses nouveaux orgues relativise le discours de Félix. Cloetens a restauré et construit plus de 30 orgues, dans le pays et internationalement, jusqu'au Brésil. Mais d'un autre côté, l'homme faisait des choix très illogiques durant la

construction de l'orgue sur place. En ce qui concerne le choix des timbres, il devait en effet être insupportable pour les amateurs d'orgues. L'orgue dans l'église du couvent des Ursulines à Wavre-Notre-Dame est un très bon exemple. Créé en 1914, cet orgue sonnait de manière tellement expérimentale qu'après la Première Guerre mondiale, les nonnes ont décidé d'adapter les registres pour se donner la possibilité de jouer du Bach.

Outre sa passion pour les sons 'à part', Cloetens essaya également de fabriquer des orgues de manière plus économique. Il fit breveter des tuyaux d'orgue avec plusieurs roseaux et développa un système pour mettre plusieurs pavillons sur un tuyau d'orgue.

Après la Première Guerre mondiale, Cloetens se concentra sur de nouvelles inventions, comme le luthéal ou l'orphéal. Et bien qu'il soit possible que Cloetens ait été au courant de l'invention révolutionnaire du theremin (inventé dans les années 1920), il continua à travailler de manière acoustique. Et non sans résultat. Mais ses inventions disparurent dans les méandres de l'histoire.



EXPOSITIONS TEMPORAIRES

SARCOPHAGI.
SOUS LES ÉTOILES DE NOUT
15.10.15 – 30.04.16

L'exposition retraçait l'évolution des rites funéraires de l'Égypte ancienne, de la préhistoire jusqu'à la période gréco-romaine. Comme le voyage du mort dans l'au-delà, le soleil effectue durant les douze heures de la nuit un trajet par le corps de Nout vers sa résurrection quotidienne. L'exposition était placée sous le signe de Nout et était divisée en douze salles, symbolisant les douze heures de la nuit. Chaque salle était aménagée autour d'une pièce phare et traitait un autre thème : dons funéraires, rites,

évolution des sarcophages, momies et momification... Durant l'exposition un laboratoire de restauration était installé au cœur de l'exposition et une équipe de restaurateurs de l'Istituto Europeo de Restauro d'Ischia y travaillait à la restauration d'une série de sarcophages et planches de momies appartenant aux collections des MRAH et provenant de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari.



DJEHOUTIHOTEP. 100 ANS
DE FOUILLES EN ÉGYPTTE
6.11.15 – 21.08.16

Exposition organisée en collaboration avec la KU Leuven. Les archéologues de la KU Leuven explorent depuis 15 ans les environs de Deir el-Bersha en Égypte. Ce site est principalement connu pour la tombe spectaculairement décorée du gouverneur Djehoutihotep (vers 1840 av. J.-C.), mais des fouilles récentes ont aussi porté leurs fruits. Les musées ont

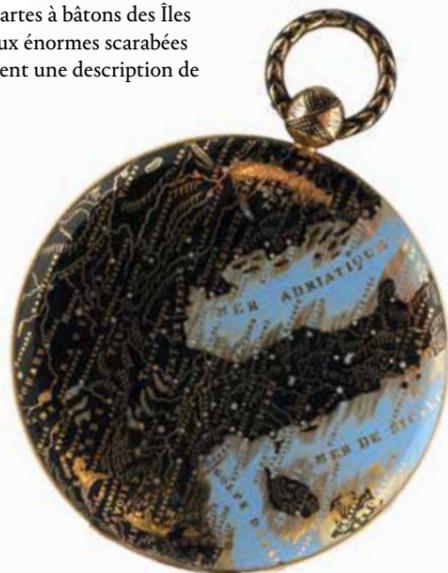
complété l'exposition avec l'inventaire complet d'une tombe des environs. Le matériel trouvé dans cette tombe est conservé à Bruxelles depuis 100 ans sans jamais avoir été montré à un large public.



EXTRA MUROS :
EXPOSITION AU PALAIS ROYAL DE
BRUXELLES CARTOGRAPHIAE
22.07.16 – 04.09.16

Participation annuelle à l'exposition d'été 'Science et Culture au Palais Royal'. L'initiative de cette exposition fait écho à l'International Map Year 2015-2016. Pour illustrer cet univers fascinant et méconnu qu'est celui de la cartographie, les MRAH ont sélectionné quelques pièces représentatives de leurs collections : une boussole géomantique chinoise du XIX^e siècle, une montre émaillée du XIX^e siècle

dont le boîtier représente la carte d'Italie, deux cartes à bâtons des Îles Marshall et deux énormes scarabées (faux) qui portent une description de voyage.



40 ANS, 40 HISTOIRES
08.12.16 – 08.01.17

40 portraits, 40 histoires à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Hôpital universitaire de l'UCL. En collaboration avec 40 photographes de l'ESA LE 75.



UKIYO-E
LES PLUS BELLES
ESTAMPES JAPONAISES
21.10.16 – 05.03.17

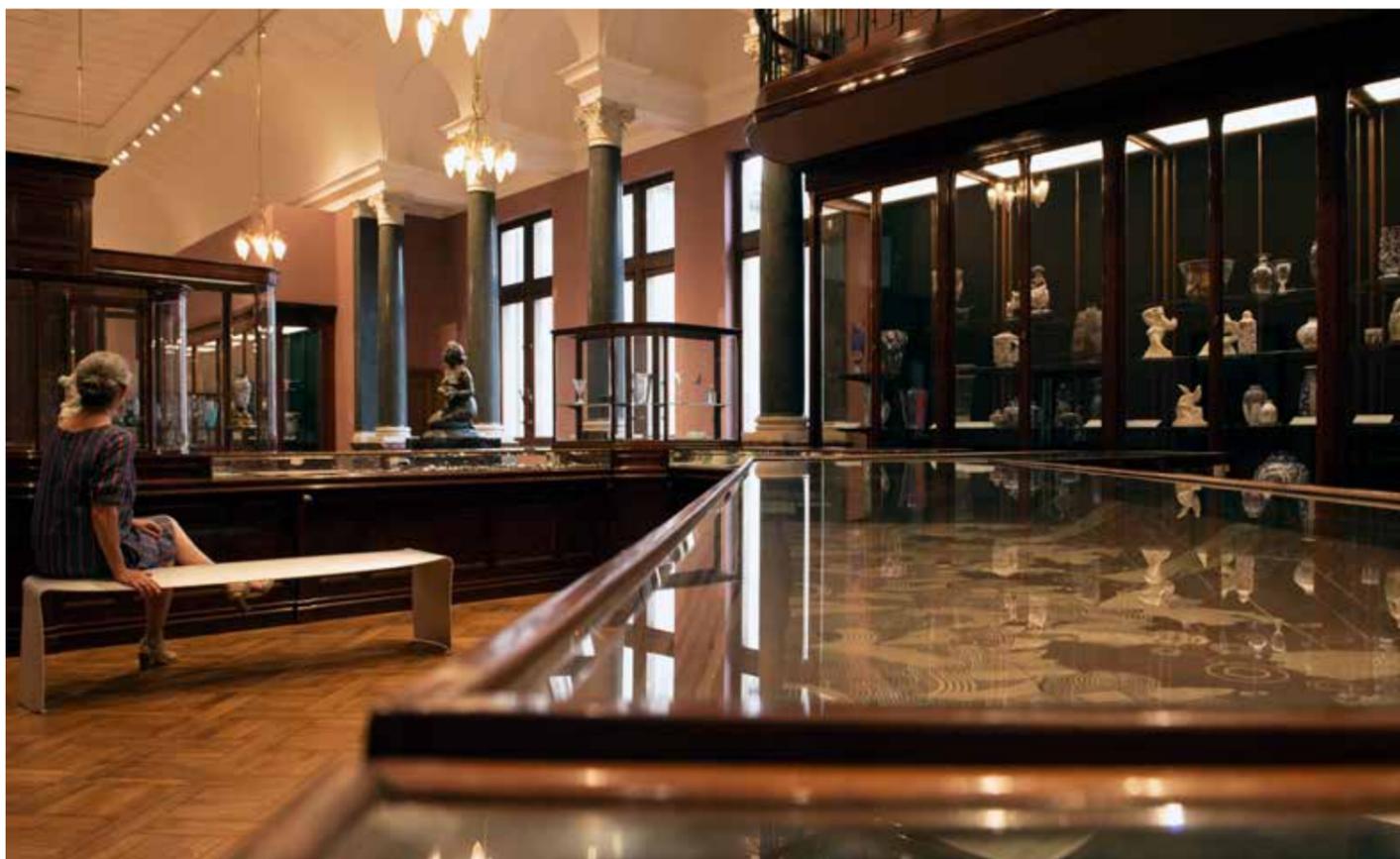
Les 416 estampes de cette exposition prestigieuse offraient un aperçu de l'art japonais de l'estampe depuis ses débuts en noir et blanc (vers 1720) jusqu'au début du XX^e siècle. L'accent mis sur les sublimes œuvres polychromes (XVIII^e et XIX^e siècles) des artistes tels que Harunobu, Shunshō, Kiyonaga, Utamaro et Sharaku qui représentaient sur leurs estampes des courtisanes et des acteurs, stars de la vie nocturne d'Edo (l'actuelle Tokyo). Les artistes les plus connus, Hokusai et Hiroshige perpétuaient au travers de leurs paysages le Japon traditionnel. L'estampe de la fin du XIX^e siècle témoigne de l'ouverture du Japon vers le monde extérieur et de la modernisation que

cela a entraîné pour le pays. D'autres thèmes plus spécifiques étaient également présentés dans l'exposition, comme par exemple les luxueuses éditions privées (surimono), les estampes érotiques (shunga), la production raffinée d'Osaka (kamigata-e) ainsi que les nouvelles estampes du début du XX^e siècle (shin-hanga). Toutes les estampes étaient sélectionnées au sein même de la collection japonaise du Musée Art & Histoire, qui compte plus de 7,500 pièces dont une grande quantité possède toujours les couleurs d'origine.

DIMITRI PIOT
21.10.16 – 05.03.17

Special guest dans le cadre de l'exposition Ukiyo-e et à l'occasion des 150 ans des relations belgo-japonaises, l'auteur de bandes dessinées et illustrateur Dimitri Piot exposait une quarantaine de dessins, dont la mise en page fait écho aux estampes japonaises.





RÉOUVERTURE DE LA JOAILLERIE WOLFERS FRÈRES, UNE CRÉATION DE L'ARCHITECTE VICTOR HORTA 29.11.17 – 31.12.18

Depuis le 29 novembre 2017, les visiteurs ont la possibilité d'admirer une des plus belles réalisations Art Nouveau en Belgique : l'intérieur de la joaillerie de la famille Wolfers, un projet global de Victor Horta. Le Musée y présente les œuvres majeures de ses collections Art Nouveau et Art Déco.

105 ans après l'inauguration solennelle de la joaillerie Wolfers Frères en 1912, l'intérieur de ce magasin mythique est de nouveau visible dans sa configuration d'origine. Pour accueillir cet intérieur, le Musée Art & Histoire a choisi une salle de forme et de superficie quasiment identiques à l'espace aménagé jadis par Victor Horta dans le bâtiment situé rue d'Arenberg, à Bruxelles. Sur base d'une étude historique approfondie, les vitrines et les présentoirs sont agencés de la façon imaginée par Horta. Le mobilier du magasin Wolfers, qui était présenté jusqu'ici de façon provisoire dans le musée, a été démonté, tandis que les autres éléments intérieurs ont été sortis de la réserve dans laquelle ils étaient stockés. Les portes d'entrée originales ont été également intégrées à la nouvelle présentation, de sorte que

les visiteurs pénètrent dans la salle de la même manière que la clientèle de la joaillerie le faisait à l'époque.

L'intérieur du magasin a été restauré selon les règles de l'art. Les meubles, réalisés en acajou de Cuba, ont été nettoyés et la couche de vernis originelle remise à neuf. Le revêtement de velours à l'intérieur des armoires a été recréé sur base du tissu original. La patine des ornements en bronze a été rafraîchie. Ainsi, l'harmonie des coloris telle que Horta l'avait voulu à l'origine est de nouveau visible. Le rouge sombre de l'acajou poli, le vert foncé du velours et les accents dorés de la quincaillerie s'associent de façon harmonieuse avec le mauve des murs. Grâce à cette restauration et cette reconstruction poussées, les visiteurs ont réellement l'impression de franchir les portes de cet ancien temple bruxellois de l'objet de luxe.

Ce projet prestigieux a pu être réalisé grâce au soutien de la Politique scientifique fédérale, en collaboration avec la Régie des Bâtiments.



OCEANIA VOYAGES DANS L'IMMENSITÉ 26.10.17 – 29.04.18

C'est le 26 octobre 2017 qu'a été inaugurée l'exposition « Oceania – Voyage dans l'immensité ». Cartes, maquettes de bateaux et archives, ainsi que la reconstitution d'une course du Mercator, invitaient les visiteurs à traverser l'Océan pacifique, sur les traces des explorateurs de jadis. L'exposition mettait également à l'honneur les riches collections océaniques du Musée Art & Histoire, du MIM et du Musée

royal de l'Afrique centrale. Plus de 250 objets, provenant de Papouasie, de la Nouvelle-Calédonie, de Micronésie, de Fidji, des îles Cook, de Tonga, de Samoa, de Tahiti, des Marquises, de la Nouvelle-Zélande, d'Hawaii ou encore de l'île de Pâques, démontraient la richesse et l'originalité des réalisations des habitants de l'Océanie.



UNE « ÎLE AUX ENFANTS » DANS L'EXPOSITION « OCEANIA »

Depuis quelques années, le Musée Art & Histoire cherche à accueillir un public familial de plus en plus large et fidélisé. L'exposition « Oceania » n'a pas été en reste. Au sein de son parcours, un large espace a été consacré aux enfants accompagnés de leurs parents. Divers modules en forme d'îles proposaient, ici, de créer un masque à la façon des Océaniens ; là, de découvrir de nombreux oiseaux cachés dans les entrelacs d'un décor de proue de bateau. Des jeux d'associations aidaient le jeune public à décoder les figures symboliques. Petits et grands se pressaient pour orner leur tapa via les frottis de motifs précis. Un volcan hawaïen conservait en son ventre des matières précieuses à toucher : nacrés et coquillages, néphrite et obsidienne, dent de cachalot, tapa... même une tortue géante. Un mini cours de Haka se donnait via une présentation Powerpoint. Un jeu interactif invitait

les plus jeunes à attraper les poissons de l'océan Pacifique. Ensuite, poursuivant la visite, les enfants reconnaissaient dans les vitrines les objets, les matières, les symboles qu'ils avaient explorés dans « l'île aux enfants ».

Un livret jeu, des visites contées et des journées familles ont complété avec succès cette démarche.

Les objectifs furent atteints. Les familles ont été au rendez-vous et ont vécu la visite comme une aventure passionnante et partagée. Les statistiques, les observations des publics ainsi que le Livre d'or le confirment.

Tout cela nous encourage donc à poursuivre et à développer ces nouvelles approches au sein de nos collections.



ATELIERS DE RESTAURATION



RESTAURATION D'UN MIROIR ROMAIN EN BRONZE DU III^e S. AP. J.-C.

Le miroir romain du III^e siècle de notre ère portant le numéro d'inventaire A.1860 a fait l'objet d'une restauration complète en 2016. La première étape de la restauration a consisté à enlever les parties exogènes de l'objet (résine, poix) qui servaient à soutenir la structure mais empêchaient de voir en conséquence l'état de conservation des zones recouvertes. Ce miroir se compose de trois parties. La première partie correspond au fond du miroir où l'on constate des piqûres de chlorure et une croûte de corrosion peu adhérente. Les chlorures ont été ôtés à l'aide d'un appareil à ultrasons et traités aux oxydes d'argent. La patine a été quant à elle dégagée au scalpel, révélant une cuprite très stable. La deuxième partie est composée d'un disque en bronze, section réfléchissante du miroir, entouré d'un cerclage en bronze doré. Cette partie a été lustrée avec une brosse rotative suivie d'un molleton en coton. La troisième partie du miroir comprend un cerclage constitué d'un décor en relief ajouré et doré à la feuille. Au

verso du cerclage, des traces de textile demeurent qui ont été refixées à l'aide de Paraloid b72 dans 50 % d'acétone. Sur une partie du pourtour, le métal est manquant et déchiré. Afin de le consolider, une bande d'Hollytex et de colle cyanolite a été posée. Après un examen sous binoculaire, nous avons constaté que la dorure était plus importante que la partie visible. Afin de l'exhumer et après diverses tentatives d'outils, le choix s'est posé sur une épingle dont la pointe a été rabotée afin d'éviter toute griffure, le tout sous binoculaire pour ne pas arracher la dorure. Une grande partie de celle-ci a pu être révélée. En guise de protection les trois parties du miroir furent cirées à la cire microcristalline.

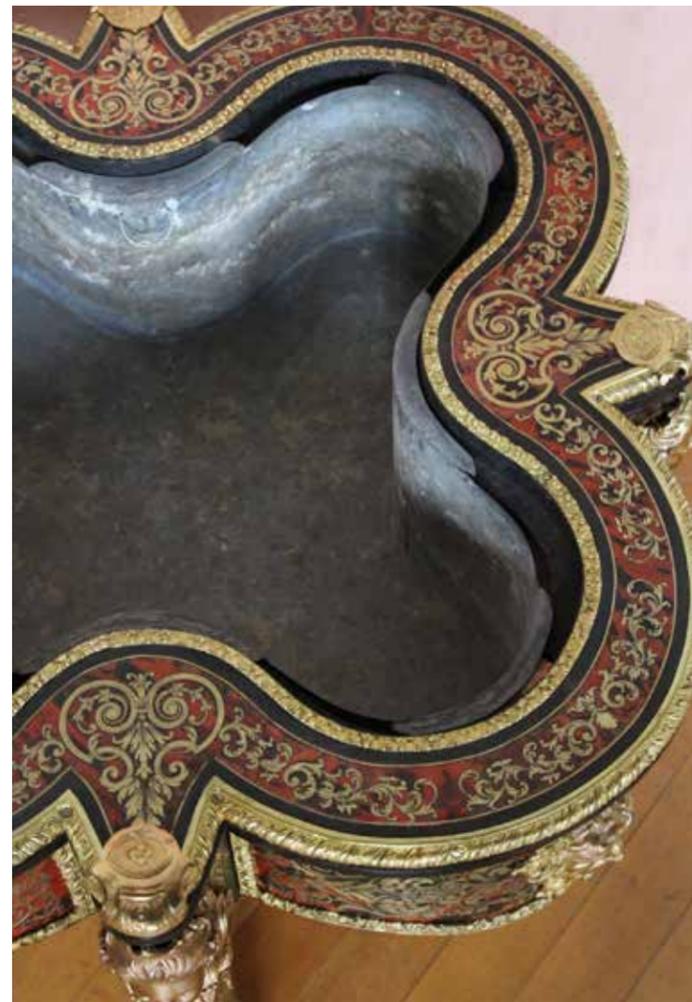


RESTAURATION D'UN SARCOPHAGE DE CLAZOMÈNES

Durant les années 550-470, les habitants de Clazomènes, une cité grecque d'Ionie, ont utilisé pour leurs inhumations des sarcophages en terre cuite dont le bord supérieur, large et plat, était peint. La cuve était enterrée jusqu'au bord, laissé visible au niveau du sol. Ce dessus de sarcophage de Clazomènes fut recomposé à partir de 14 fragments appartenant à deux individus différents. Les photographies d'archives de 1949 montrent que les éléments du sarcophage n'étaient, à cette époque, pas encore assemblés. La terre utilisée est une argile rouge de qualité grossière, enduite d'engobe blanc crème sur lequel des peintures forment différents décors, attribués à deux peintres distincts : le Peintre de Borelli et le Peintre de Hanoivre. La restauration sous loupe trinoculaire fut menée à bien dans les salles. Le constat d'état a révélé des altérations structurelles : cassures, lacunes, éclats, entailles mais également superficielles : pertes de la couche picturale, fort encrassement et projections de peinture. Certaines parties plus abîmées



montrent une surface pulvérulente où la terre rouge s'enlève facilement au coton d'ouate. En général, l'engobe blanc est de bonne qualité et est bien conservé. Par contre les décors peints ont tendance à s'effriter. La restauration a permis de raviver les décors, de supprimer les repeints débordants et de dégager les comblements irréguliers. L'ensemble a retrouvé une cohérence, les jeux de couleurs sont bien visibles, les détails réapparaissent. Après consolidation des fissures, de nouveaux comblements peints furent mis en place redonnant sa lisibilité à l'œuvre.



CONSERVATION ET RESTAURATION D'UNE JARDINIÈRE RECOUVERTE DE MARQUETERIE BOULLE



Mis à part un pied qui se décollait, la structure du meuble (inv. 4925 bis) était stable. Le problème se situait plutôt au niveau de la marqueterie en laiton et écaille de tortue qui le recouvrait. Dans l'atelier, le meuble fut recouvert provisoirement d'un papier de soie collé afin de maintenir en place les fragments de ce revêtement. Une restauration radicale et en profondeur avait déjà été effectuée par le passé : les éléments en laiton avaient alors jadis été refixés avec une colle de contact, avec pour conséquence une surface très inégale. Quant aux fragments en laiton manquants, ils avaient été remplacés par une cire de couleur claire. Nous avons cette fois décidé de retirer mécaniquement la cire et de recoller les

pièces en laiton avec de la colle de poisson au lieu de la colle de contact. Les parties manquantes ont été complétées avec du nouveau laiton. Ces ajouts n'ont pas été gravés comme l'était le matériel original, afin de marquer une différence nette entre les deux. L'endroit où manquait un morceau de carapace de tortue a quant à lui été comblé par du remplisseur coloré. L'ensemble a ensuite été recouvert d'une couche protectrice de vernis. Les nombreux bronzes dorés ont ensuite été refixés au meuble après avoir été nettoyés.



RESTAURATION D'UN ENSEMBLE DE TROIS TABLEAUX SIGNÉS RODOLPHE WYTSMAN.

Rodolphe Wytsman est un peintre belge né en 1860 et décédé en 1927. Il est un des membres fondateurs du groupe bruxellois « Le Cercle des XX ». Son œuvre le classe dans le courant impressionniste et il est plus particulièrement reconnu comme « peintre de paysages ». Lors de l'exposition universelle de 1900, il obtient une mention « honorable ».

Concernant cette restauration, les mentions « salle des sections » et « projet de frise » nous indiquent qu'à l'origine ces trois tableaux sont d'abord des projets en vue d'une création ultérieure. Grâce à un cachet, nous apprenons que le châssis de bois à clés provient du magasin « Fabrication de couleurs Fr. Mommen » à Bruxelles. Le peintre a utilisé une toile de lin comme support. Les tableaux présentaient les dégâts sui-

vants : auréoles dues à de l'eau, encrassement, trous, lacunes de peintures, distension de la toile et rouille des clous. Le travail a consisté en la réparation de ces dommages. Les auréoles sur les cadres ont été nettoyées. Des retouches ont été faites et de la cire a été appliquée sur les toiles. Les clous ont été traités, remplacés ou rajoutés lorsqu'ils manquaient. La toile a été remise en tension et la couche picturale fixée. Les trous ont été réparés par masticage et les lacunes retouchées.

Les peintures ont été refixées dans leurs cadres au moyen de ressorts mobiles. Ce système permet de désolidariser sans risque le tableau de son cadre.



RESTAURATION D'UN CLAVECIN FLAMAND DU XVII^e SIÈCLE

Dans le cadre d'un projet d'étude des 18 instruments de la collection du mim attribués aux facteurs anversois de la dynastie « Ruckers », soutenu par le fonds Baillet Latour, l'atelier du mim a restauré un clavecin flamand (Inv.2510) à double clavier datant de 1624.

La restauration a porté sur le décor de l'instrument qui s'étend actuellement sur le couvercle et la table d'harmonie. A l'origine, les parois de la caisse extérieures portaient un décor qui a été éliminé en 1943 lors d'une campagne de rénovation. Ce décor peint était une imitation de pierres marbrées serties par de larges bandes représentant des sangles de métal évoquant les coffres forts. Une telle intervention est aujourd'hui inconcevable

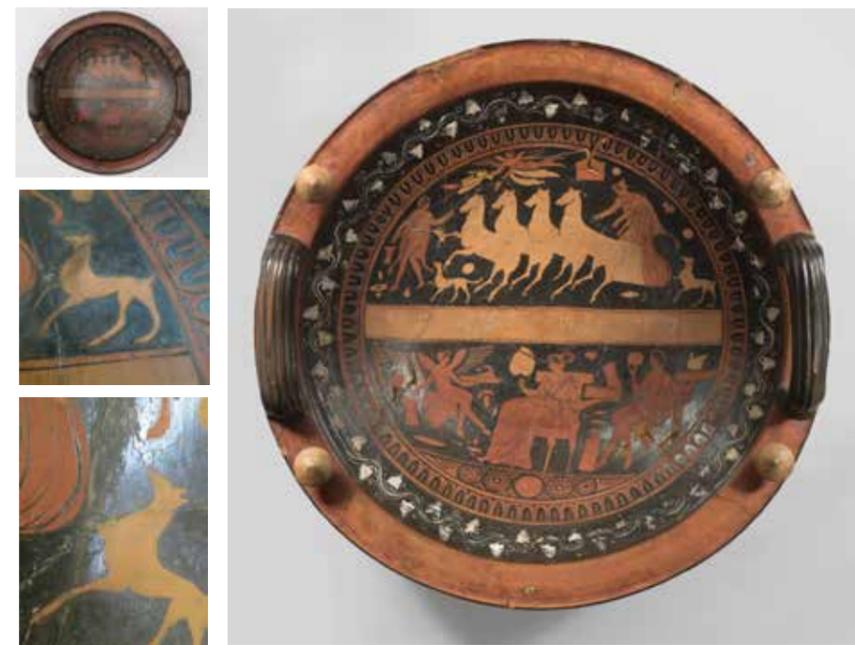
et à l'opposé de la déontologie de la restauration. Lors d'une première restauration effectué entre 1899 et 1912 la partie manquante du couvercle ou petit couvercle a été remplacé et décoré de manière à s'intégrer à la composition du grand couvercle.

Le décor actuel de la table d'harmonie est un surpeint qui recouvre assez précisément le décor original sous-jacent composé de motifs d'arabesques et de bordures festonnées sous forme de vaguelettes.

Nous avons adapté nos interventions en fonction des parties traitées : pour la table d'harmonie et les éclisses intérieures de la caisse, un traitement de conservation nous a paru suffisant, tandis que pour le couvercle un traitement de restauration fut nécessaire.

Les deux panneaux furent dévernissés ce qui permit de raviver la gamme chromatique originale et également de redécouvrir deux figures, un perroquet et un chien. Lors de la campagne de rénovation entre 1899 et 1912, ces deux figures furent cachées par des surpeints sur le grand couvercle tandis que l'exacte copie de ces deux figures apparaissaient alors dans la composition de la nouvelle partie du couvercle.

Cette nouvelle campagne de conservation-restauration a permis une remise en valeur globale de l'instrument tout en respectant l'histoire matérielle de l'objet.



RESTAURATION DE LA PATÈRE ERRERA

Les MRAH ont reçu en 2014 par Madame Anne Glorie, petite fille du couple Errera et son époux, un don exceptionnel : une patère apulienne attribuée au Peintre du Sakkos blanc et datée des années 320 av. J.-C. L'originalité de cette pièce est due au fait que sa décoration picturale n'a jamais été finie, ce qui permit, lors du traitement de restauration, de révéler des détails normalement cachés. Malgré le bon état de conservation général de la patère, la lisibilité de celle-ci était compromise par d'anciennes interventions de restauration qui dissimulaient cassures, lacunes et détériorations dues à sa taille imposante, à son poids et à sa déformation. Suite à un examen approfondi sous loupe binoculaire, des prises de vue en IR et UV et quelques test de nettoyage très ciblés,

la première agréable surprise fut l'apparition du vernis noir métallisé antique jusqu'alors voilé par un badigeon teinté. La deuxième découverte importante fut la mise en évidence du dessin préparatoire qui se révéla sous forme de traits très nets sous-jacents aux peintures, gravés légèrement dans la terre avant cuisson.

L'ablation des ajouts de peintures et mastics sans leurs réintégrations, outre à la préservation des couleurs et à la compréhension générale de l'œuvre, visa à corriger les incongruités dues aux retouches modernes et aux comblements inappropriés.



COLLIER DE LA COLLECTION OCÉANIE

Le collier ET 77.2 a fait l'objet d'une restauration en vue d'être présenté dans l'exposition "Oceania".

Dans la communauté de l'ouest de la Polynésie, ce collier exprime le haut rang de la personne qui le porte, sans doute un chef.

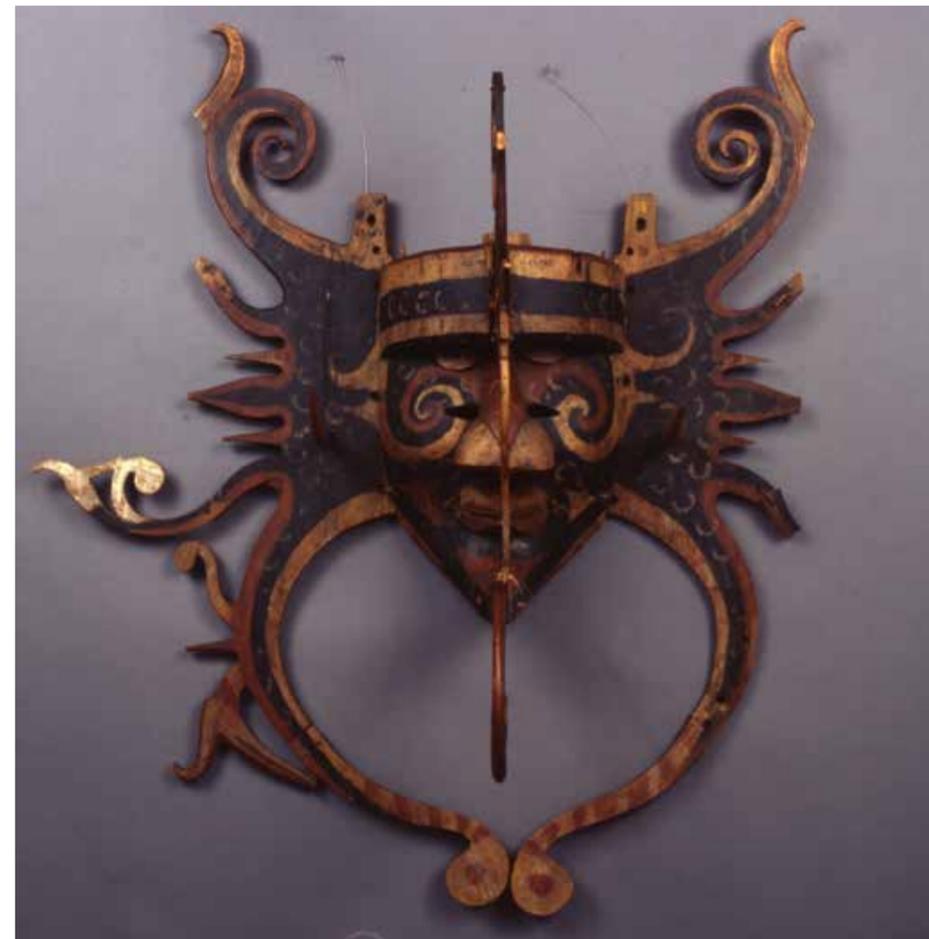
Il est constitué de plusieurs matières : de la fibre de coco tressée pour réaliser le lien et des éléments de mammifère marin sculptés pour les pendants.

La corde de coco qui traverse les éléments sculptés est sectionnée à deux endroits. Celle-ci est très sèche et dense. Il n'est pas possible d'y faire passer un lien qui rendrait tous les éléments solidaires. Une solution a dû être trouvée pour donner au collier son apparence origi-

nale et permettre à l'avenir de déplacer le collier sans qu'il risque de nouvelles dégradations.

Un support définitif, construit sur mesure, maintient en place le collier pendant son exposition et son stockage en réserve. Une empreinte de la disposition idéale du collier a été prise dans un cadre recouvert de plasticine et d'un film plastique. Le moule a été réalisé par l'atelier de moulage.

Tous les éléments du collier placés dans leurs empreintes moulées permettent de redonner au collier son apparence originale.



CONSOLIDATION ET RESTAURATION D'UN MASQUE INDONÉSIEEN AVEC DE GRANDES « OREILLES »

Le bois autour des orifices au travers desquels les éléments latéraux étaient fixés au masque grâce à une corde était tellement attaqué par les insectes qu'il se déchirait à plusieurs endroits.

Il fallait consolider le bois affaibli et recoller les fragments détachés afin que le masque puisse de nouveau être exposé en vitrine.

La consolidation et le collage n'aurait cependant pas donné assez de solidité à l'ensemble. On décida dès lors de fixer à l'arrière du masque un soutien en plexiglas de telle façon telle qu'il n'y ait aucune tension entre les trois éléments constitutifs du masque. Le plexi ainsi recouvert du masque pourrait ensuite être suspendu dans la vitrine.

Les « oreilles » du masque furent tout d'abord démontées et transportées sur une charrette dans l'atelier de restauration du bois. Les fragments détachés ont été prudemment refixés à leur place grâce à une colle de poisson froide. La consolidation du bois affaibli s'est faite

avec du Paraloid B72 dissous dans de l'éthanol : d'abord une solution légère à 5%, puis une solution plus épaisse à 10%. Un modèle pour le plexi a ensuite été dessiné sur du triplex, et les orifices nécessaires y ont été indiqués. Sur cette base, un plexi doté d'orifices puis fixé au masque par les trous présents sur celui-ci, à l'aide d'une corde de chanvre. En appuyant les trois éléments du masque de façon séparée sur le support en plexi, nous diminuons la tension entre ceux-ci.

Un préparateur a ensuite suspendu le masque dans la vitrine grâce à du fil en nylon.



KRISS JAVANAIS

Quelques centaines de kris et sabres indonésien ont été pour la plupart rafraîchis et traités, d'autres ont nécessités de plus longues restaurations. Le kris illustré a été quant à lui nettoyé et traité, la partie basse du fourreau (le pendok) a eu besoin d'un nettoyage en profondeur et d'un lustrage. La lame damassée a été soigneusement nettoyée, et les parties oxydées ont été retirées pour éviter qu'elles se propagent sur le reste de la lame. Celle-ci a été ensuite traitée pour une protection anti-corro-

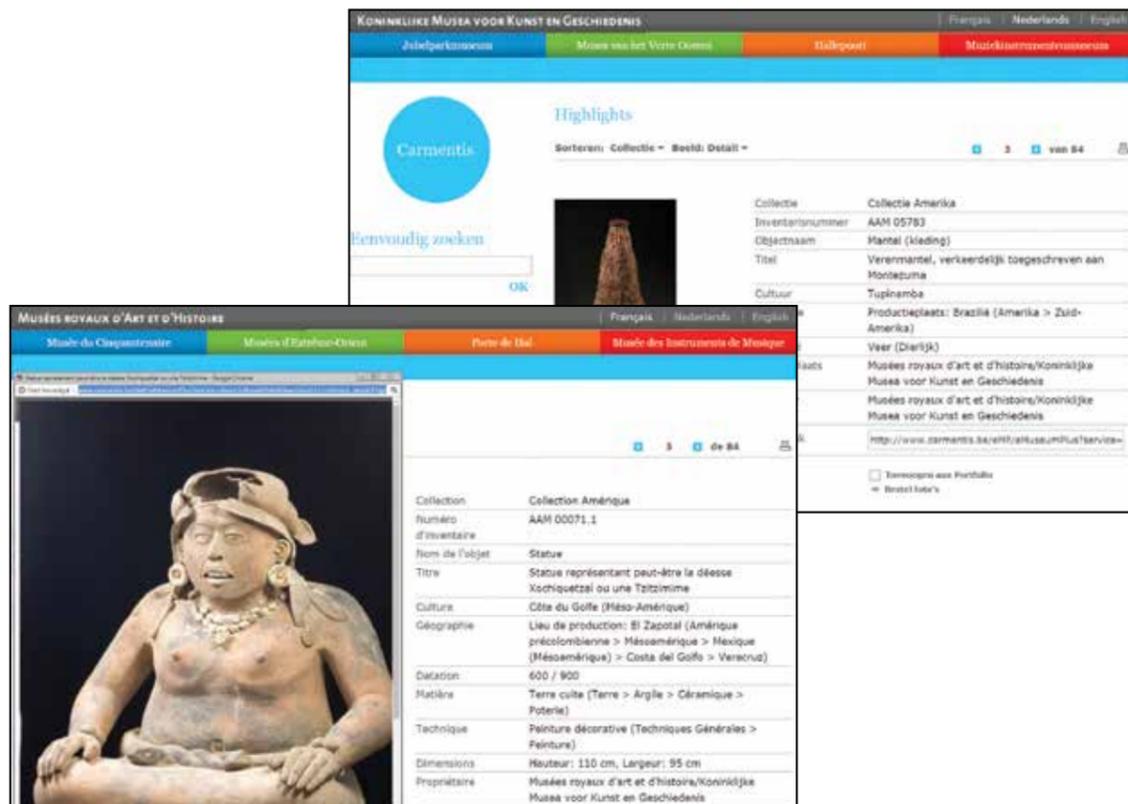
sion à long terme. Le manche du kris en corne sculptée a reçu également un nettoyage minutieux et approfondi. Vint ensuite le dépoussiérage et le nettoyage de la structure du fourreau (en général en bois d'acacia). Une fine couche de cire est ensuite posée, puis lustrée. Dans les photos accompagnant les tâches effectuées sur le kris, on peut voir l'évolution.

RESTAURATION DU PORTRAIT DE MADAME WOLFERS

Dans le cadre de l'ouverture de la nouvelle salle d'exposition consacrée au magasin Wolfers, une peinture sur toile représentant le portrait de Madame Wolfers, signée de Firmin Baes et datée de 1903 a été restaurée. La peinture et son cadre étaient particulièrement encrassés voilant entièrement le sujet. La toile était distendue et provoquait des ondulations sur toute la hauteur. Une petite déchirure localisée dans le bas de la toile, quelques lacunes dont une au niveau du nez du portrait et des déformations ont nécessité des interventions. Nous avons procédé à l'enlèvement du cadre, suivi du dépoussiérage de la couche picturale et de son revers, puis d'un nettoyage

superficiel. Le vernis, en bon état, a été conservé. La toile a localement été mise sous poids afin de résorber les déformations. Les ondulations latérales ont considérablement diminué grâce à une remise sous tension adéquate. La déchirure dans le bas de la toile a été recollée par un collage fil à fil. Les lacunes ont été mises à niveau par un mastic. La retouche a été effectuée aux pigments et vernis. Le cadre noir brillant était fortement usé dans la partie inférieure, laissant apparaître le bois. Après son nettoyage, il a également été retouché au pigment noir et vernis.





E-COLLECTIONS

Le service eCollections est responsable de la gestion des inventaires digitaux, la mise à disposition online des collections, ainsi que la conservation et la réutilisation de ces données.

Le service dispose pour ce faire d'un *Collection Management System* central baptisé MuseumPlus, dans lequel chaque objet conservé au musée est enregistré de manière uniforme et documenté selon les standards internationaux en vigueur.

Au cours des années précédentes, eCollections, en collaboration avec les gestionnaires des collections, a enregistré d'importants progrès dans l'achèvement des inventaires digitaux dans MuseumPlus, ainsi que dans la mise en ligne d'une partie des collections via le catalogue Carmentis.

On peut y trouver des objets faisant partie de plus de 30 collections artistiques ou archéologiques différentes, le plus

souvent accompagnés d'illustrations. Grâce à la participation à des projets nationaux et européens concernant les *'digital humanities'*, de grandes fractions des collections des MRAH, mais aussi des collections de musées partenaires, sont désormais accessibles sur des portails européens tels que Europeana ou MIMO. Ces projets apportent une grande plus-value pour le service. Ils offrent la possibilité d'expérimenter de nouveaux développements digitaux, de contextualiser les données et de tisser des liens avec les données d'autres institutions. Ainsi, les informations concernant les collections peuvent encore mieux être mises à la disposition tant du grand public que du monde scientifique. Le travail du service eCollections a été rendu possible grâce à DIGIT, le programme de digitalisation de la Politique scientifique fédérale.



ATHENAPLUS & INSIGHT

AthenaPlus était un projet subsidié par la Communauté Européenne (2013-2015), réunissant 40 partenaires, originaires de 21 pays membres. L'objectif principal était de rattacher les contenus de différents musées au catalogue en ligne *Europeana*, mais aussi d'en accroître et d'en connecter les données, de les rendre accessibles et de développer des outils destinés à valoriser le contenu virtuel. Jusqu'au 30 août 2017, Eva Coudyzer fut associée au projet afin de doter le helpdesk de la *Terminology Management Platform*, un outil en ligne destiné à enrichir les thesauri utilisés dans les bases de données locales de traductions et de descriptions et à les relier entre eux. www.athenaplus.eu

Le projet *Insight* (2017-2021) est un projet BRAIN subsidié par la Politique scientifique fédérale. Il est coordonné par l'université d'Anvers. Les autres partenaires sont les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB), l'université de Liège, l'université de Gand et les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le but poursuivi est l'utilisation des récentes avancées en matière d'intelligence artificielle pour automatiser les contenus muséaux (par ex. par l'annotation automatique de photographies) et les valoriser (par ex. par le développement de visites guidées virtuelles). Le 9 novembre 2017, le projet fut lancé lors d'un événement dans la salle de concert du Musée des Instruments de Musique : *AI and the Linking of Cultural Heritage Data*. Cette manifestation eut lieu en même temps que la première réunion du comité de suivi. En ce moment, nous travaillons à l'exportation de la base de données des MRBAB qui permettra ensuite l'utilisation de ces éléments dans le projet. <http://uahost.uantwerpen.be/insight/>



EVENTS

À l'instar de ce qui se passait les années antérieures, les MRAH ont offert aux entreprises et aux associations la possibilité de louer des salles pour l'organisation d'événements. Différentes salles sont concernées : pour les réceptions et les dîners, le Cloître, le Grand Narthex, le restaurant du mim ; pour les conférences et les colloques, l'auditorium, la salle de conférence, la petite salle de conférence, la salle Antiquité, la salle du conseil et la salle de concert du mim. Le Pavillon chinois, la Tour japonaise et la Porte de Hal peuvent également être loués.

Nos clients sont principalement des entreprises ou des bureaux d'événements à la recherche d'un lieu original, mais également souvent des entreprises qui ont appris à connaître nos salles lors d'un événement organisé par une autre firme. De façon limitée, des annonces ont également été publiées dans des guides spécialisés tels que "Let's Meet in Brussels" et "Brussels Life Guide". Le service événements s'occupe des règlements administratifs et pratiques. Il coordonne et informe les services concernés.



MUSEUMSHOP & PHOTOTHÈQUE



DEUX SERVICES, UN BUSINESS : LE MUSEUMSHOP ET LA PHOTOTHÈQUE, CRÉATEURS D'UNE LIGNE D'ARTICLES DU MUSÉE.



Des années durant, les deux départements n'ont fait que du co-working, la base fondatrice étant la préparation de l'exposition 'Sarcophagi' qui a vu naître une collaboration lucrative pour la création de notre propre ligne de produits. Les quatre expositions temporaires de 2017 ont constitué la grande-messe pour la création, production et commercialisation de notre propre patrimoine culturel. De ceci résulte l'émergence d'une ligne d'articles, avec son style propre, adapté à notre public : carte postale, carte de vœux, marquage, cahier, mug, plateau, magnet, photophore, photographie, pilulier,...

Toute pièce se forme à partir de la mise en valeur de la photo ultime, créant une image photographique inspirante et commercialement attrayante. L'accent est mis sur un détail particulier, une approche différente ou un effet d'ombre, sans renier l'identité et l'authenticité de l'objet. Une légende scientifiquement exacte détermine la valeur du produit. Pendant ce processus, des études de marché et des calculs de prix ont également été réalisés.

Chaque exposition amène son propre récit. L'expo Ukiyo-e décroche la palme et le chiffre d'affaires récolté grâce à

l'exposhop parle de lui-même. L'expo 'Once upon a Time' a fourni, grâce à ses objets précieux, une source d'inspiration pour la création d'une ligne d'articles. L'expo 'Oceania' avec ses artefacts archéologiques s'est avérée être un challenge pour la création. Autant les objets ludiques de l'exposition 'Little Life' que les pièces les plus raffinées de l'exposition 'Horta & Wolfers' prennent tout leur sens dans la ligne et offrent un rayonnement supplémentaire.

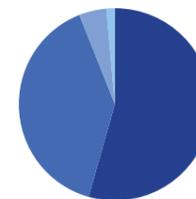
Le tandem intervient parfois en dehors de l'exposhop : une liste de produits a été développée pour le mim, la Porte de Hal et le magasin permanent. Finalement, le merchandising des estampes japonaises ainsi que celui d'Oceania a été rassemblé dans deux catalogues destinés aux professionnels. Le travail n'est pas encore fini mais le ton est lancé.

CHIFFRES CLÉS 2016

2014-2016

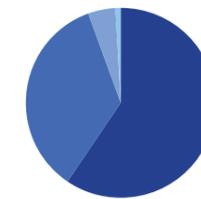
REVENUS	2014	2015	2016	EVOLUTION EN %
Dotation	5.481.000,00	6.325.000,00	4.777.000,00	-13
Ressources propres	3.121.780,40	3.299.535,26	3.471.063,38	11
Subsides	1.412.338,45	2.968.107,05	402.948,96	-71
Sponsoring et dons	44.598,00	47.891,46	125.974,71	182
Total des revenus	10.059.716,85	12.640.533,77	8.776.987,05	-13
DÉPENSES	2014	2015	2016	
Personnel	5.548.095,31	5.316.581,87	5.317.165,85	-4
Frais de fonctionnement	3.775.773,58	4.894.365,82	3.124.908,83	-17
Investissements	455.731,48	840.205,09	416.152,84	-9
Collections	62.787,12	48.052,91	81.772,56	30
Total des dépenses	9.842.387,49	11.099.205,69	8.940.000,08	-9

ORIGINE
DES REVENUS



Dotation
Revenus propres
Subsides
Sponsoring et dons

NATURE
DES DÉPENSES



Personnel
Frais de fonctionnement
Investissements
Collections

Bilan financier 2016
Introduction : Liquidations 2009 - 2016

Années	Recettes*	Dépenses**	Résultats
2009	€ 7.001.939,01	€ 10.233.705,67	-€ 3.231.766,66
2010	€ 7.259.086,83	€ 10.588.147,37	-€ 3.329.060,54
2011	€ 9.316.693,88	€ 9.970.047,95	-€ 653.354,07
2012	€ 9.792.494,78	€ 8.973.135,61	€ 819.359,17
2013	€ 10.342.952,60	€ 10.626.349,56	-€ 283.396,96
2014	€ 10.106.140,46	€ 10.683.278,01	-€ 577.137,55
2015	€ 11.673.795,26	€ 10.264.426,65	€ 1.409.368,61
2016	€ 9.745.008,27	€ 9.710.935,14	€ 34.073,13

* Total recette année

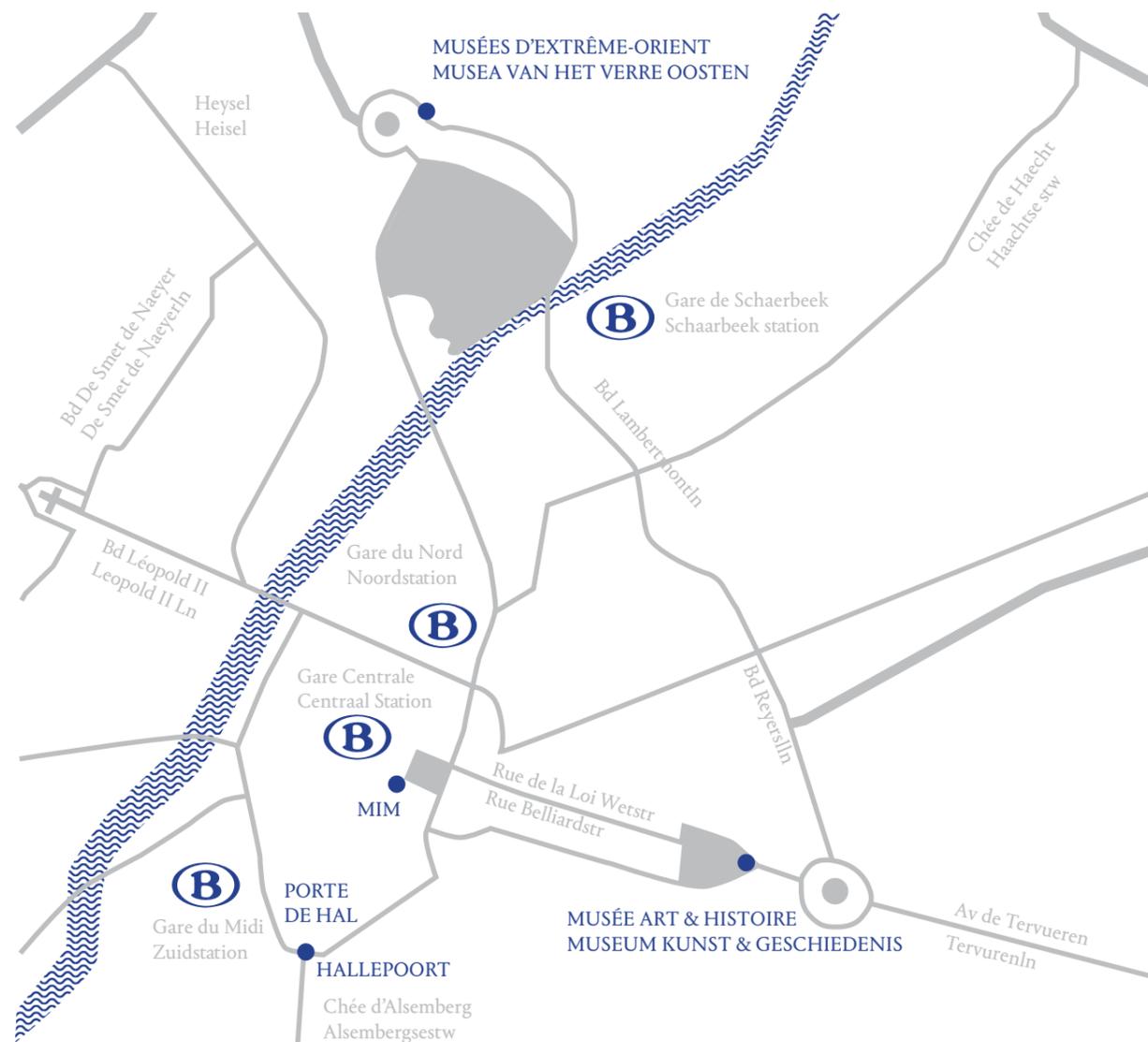
** Total dépenses hors transferts année

Ce tableau montre les revenus et les dépenses dans les crédits de liquidation pour les années 2009 à 2016. L'effet des « one shots », qui, à l'époque, n'étaient pas encore dépensés mais déjà notés au budget, est clairement visible dans l'année 2015. La baisse des revenus par rapport à la meilleure année de référence 2014 est plus petite que la baisse des dotations reçues, ce qui indique que les revenus propres du musée ont augmenté de façon substantielle.

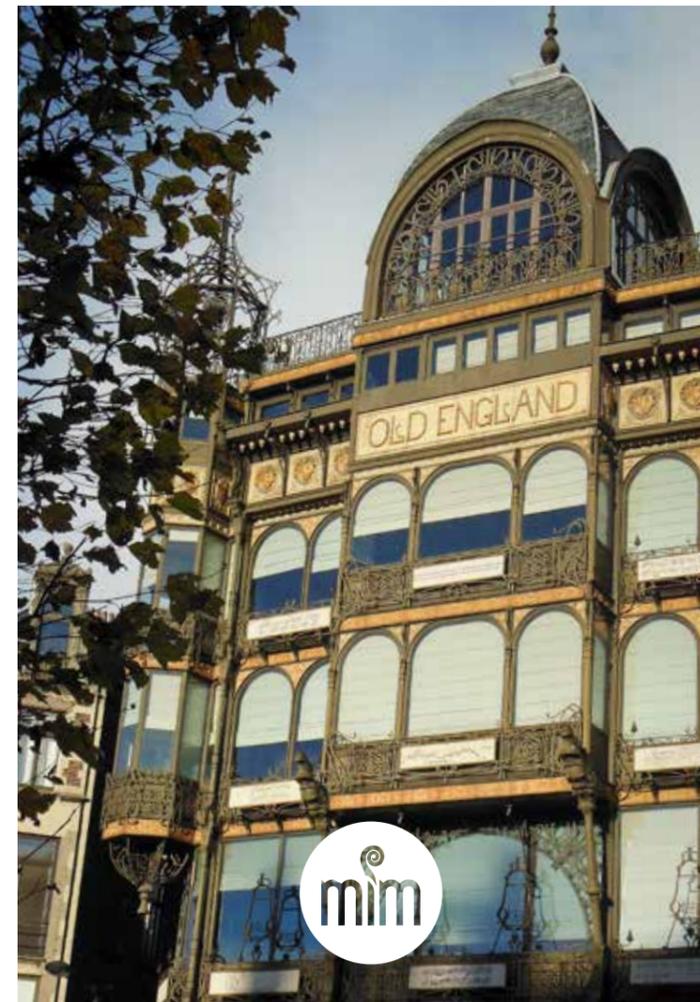
L'année 2016 fut une année de gestion financière saine, qui s'est terminée avec un léger solde sur les comptes. Les conséquences des économies (baisse de la dotation) apparaissent clairement, mais sont en partie compensées par l'augmentation des revenus propres. S'il s'avère possible de continuer sur cette nouvelle voie de façon structurelle en 2017, le degré d'autosuffisance des MRAH continuera de croître.

LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE,
c'est plusieurs implantations dans la ville de Bruxelles :

- Musée Art & Histoire
- Musée des Instruments de Musique
- Musées d'Extrême-Orient
- Porte de Hal



MUSÉE  ART & HISTOIRE



RAPPORT RÉALISÉ PAR
LE SERVICE COMMUNICATION

AUTEURS

Els Angenon	Serge Lemaitre
Sophie Balace	France Ossieur
Anne-Emmanuelle Ceulemans	Bruno Overlaet
Claire Chantrenne	Sylvie Pareyn
Britt Claes	Denis Perin
Wouter Claes	Isabella Rosati
Eva Coudyzer	Delphine Steyaert
Paul-Jan Cuenen	Nathalie Vandepierre
Ingrid De Meûter	Pascale Vandervellen
Alexandra De Poorter	Wim Verhulst
Lindsay De Sousa Barbosa	Emile Van Binnebeke
Brigitte Fluyt	Véronique Van Cutsem
Rosa Garcia y Gomez	Greet Van Deuren
Eric Gubel	Bénédicte Van Schoute
Livine Huart	Dirk Wendelen
Dirk Huyge	Saskia Willaert

RELECTURE

Anne Goffart
Denis Perin
Aurélie Piérart
Bart Schouppe
Pomme Vivane

TRADUCTIONS

Bieke Janssens
Marc Janssens
Denis Perin
Aurélie Piérart
Bart Schouppe
Nele Strobbe
Isabelle Therasse

GRAPHISME

Kenneth Mottar

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Musées royaux d'Art et d'Histoire

ÉDITEUR RESPONSABLE

Alexandra De Poorter

DÉPOT LÉGAL

D/2018/0550/2

LES MUSEES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE
EN BREF

LES COLLECTIONS

Les collections sont vastes de plusieurs millions d'objets :

- Préhistoire européenne
- L'Antiquité méditerranéenne et Proche-Orientale (Mésopotamie, Égypte, Grèce, Étrurie, Rome...)
- L'Histoire de nos régions, du Moyen Âge au XXe siècle
 - Les instruments de musique
 - Les civilisation d'Asie continentale et insulaire (Inde, Chine, Japon, Corée, Viêtnam, Thaïlande, Cambodge...)
 - Le Maghreb
 - Le continent américain, du Nord au Sud
 - L'Océanie

DES ATELIERS DE RESTAURATION

Céramique, instruments de musique, ébénisterie, métal, bois, papier, cuir, peinture, photographie...

ÉDUCATION PERMANENTE

En toutes saisons, de nombreux ateliers, visites guidées et animations sont proposés en néerlandais et en français à des publics variés : enfants, parascolaires, adultes, publics fragilisés...

Chaque année, une ou deux expositions temporaires et prestigieuses sont également montées.

Les Musées royaux ce sont aussi des bibliothèques, une photothèque, des boutiques...

BIBLIOTHÈQUES & ARCHIVES

+/- 500.000 livres, revues et autres documents
+/- 180 mètres linéaires de documents concernant les Musées royaux d'Art et d'Histoire

MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE

www.kmkg-mrah.be
info@kmkg-mrah.be
+32 (0)2 741 73 31

MUSÉE
ART & HISTOIRE
10, parc du Cinquenaire
1000 Bruxelles

MUSÉE DES INSTRUMENTS
DE MUSIQUE (MIM)

2, Montagne de la Cour
1000 Bruxelles

PORTE DE HAL
150, Boulevard du Midi
1000 Bruxelles

MUSÉES
D'EXTRÊME-ORIENT

44, avenue Van Praet
1020 Bruxelles